



Layne Redmond

La Femme
TAMBOUR

Renouer avec
sa déesse intérieure

De l'Égypte à l'Inde, en passant par la Grèce ou la Turquie, pendant des millénaires, des civilisations disparues ont vénéré des Déeses Mères puissantes et créatrices.

Layne Redmond a décrypté les rites et les symboles anciens pour nous raconter l'histoire oubliée de nos racines, celle d'une spiritualité féminine célébrée au rythme sacré et magique du tambour.

« **Le livre que vous tenez entre les mains est inestimable.** »

Camille Sfez, auteure de *La Puissance du Féminin*

« **Une initiation au mystère ancestral du féminin.** »

Aurore Monard, journaliste à *Open Mind*

« **Un voyage profond et spirituel.** »

Pauline Marbot, directrice artistique

« **Un livre qui s'adresse directement à nos cellules.** »

Anne Rose Zaluski, hypnothérapeute

Layne Redmond fut une musicienne d'exception et la seule femme à figurer sur la liste des plus grands percussionnistes du magazine *Drum*. Passionnée par la dimension spirituelle et thérapeutique du tambour, elle a dédié quinze ans de sa vie à l'écriture de ce texte fondateur.

Préface de **Camille Sfez**.

ISBN : 979-10-285-1638-3



18,90 euros
Prix TTC France

L E D U C . S
E D I T I O N S

Rayon :
Développement personnel



Les lecteurs en parlent !

« Captivant, vibrant et extrêmement bien documenté, *La Femme tambour* contient des informations rares. Je le conseillerai chaudement à mes amies et le donnerai à lire aux femmes que j'accompagne. »

**Katia Bougchiche, psychothérapeute, guérisseuse
et auteure de *L'Éveil des sorcières***

« Un voyage profond et spirituel qui nous relie à notre Féminin sacré et nous invite à repenser nos schémas sociaux. Laissez-vous bercer par vos pulsations intérieures et laissez la magie opérer. »

**Pauline Marbot, directrice artistique
de La Compagnie du Fil Noir**

« *La Femme tambour* est un livre qui s'adresse directement à nos cellules. Il nous reconnecte à une part de nous-mêmes presque oubliée : notre féminin relié au mouvement de la vie et du cosmos. »

Anne Rose Zaluski, hypnothérapeute

« Un véritable ouvrage de référence sur les origines et les symboles de la percussion et du tambour digital en particulier. »

**Bruno Desmouillères, musicien,
ancien élève de Glen Velez**

« Un travail de recherche riche et captivant sur les origines de la grande Déesse Mère. Redmond nous fait traverser les époques, nous initiant au mystère ancestral du féminin. Un livre d'exception ! »

Aurore Monard, journaliste à *Open Mind*

« Je place cet ouvrage dans les indispensables tels que *Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estés. »

Séverine Aubry, illustratrice

« Une fois le livre refermé, on a envie de construire son tambour et de mettre ces enseignements en pratique ! Une incitation à renouer avec le rythme de l'Univers. Un ouvrage plein d'espoir ! »

**Martina Niernhausen, musicienne
et musicothérapeute**

« L'histoire de ces femmes et déesses puissantes est une invitation à rêver autrement le passé et à nous nourrir des rythmes naturels, chaleureux et mystérieux de l'âme du monde. »

Hossein F., fleuriste

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois :

- des conseils inédits pour vous sentir bien ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux !

Rendez-vous sur la page :

bit.ly/newsletterleduc

Découvrez aussi notre catalogue complet en ligne sur notre site : **www.editionsleduc.com**

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog et sur les réseaux sociaux.



© 1997, 2018 by Layne Redmond

All rights reserved. This edition published by arrangement
with Susan Schulman Literary Agency

Titre original : *When the Drummers Were Women: A Spiritual History of Rhythm*

Découvrez la page Facebook de la version anglaise :
www.facebook.com/WhentheDrummersWereWomen/

et le site de l'auteure :
layneredmond.com/When_the_Drummers_Were_Women.html

© 2019 Leduc.s éditions
pour la traduction française

Traduction et illustrations : Marie Ollier

Maquette : Evelyne Nobre

Correction : Marie-Laure Deveau

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon
75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-1638-3

Layne Redmond

La Femme TAMBOUR

Renouer avec
sa déesse intérieure

L E D U C . S
E D I T I O N S

SOMMAIRE

PRÉFACE DE CAMILLE SFEZ 7

INTRODUCTION 15

PARTIE 1 - LE FÉMININ DIVIN 19



Chapitre 1 : À la recherche du sacré 21



Chapitre 2 : À la première personne du féminin 33

PARTIE 2 - AU COMMENCEMENT 45



Chapitre 3 : La Déesse primordiale du rythme 49



Chapitre 4 : La Mère du grain nourricier 71

PARTIE 3 - À TRAVERS L'HISTOIRE 89




Chapitre 5 : La déesse Lotus 91




Chapitre 6 : La Dame du ciel 111





Chapitre 7 : La Dorée 135

	Chapitre 8 : La Mère des dieux.....	161
---	-------------------------------------	-----


	Chapitre 9 : La Grande Protectrice.....	185
---	---	-----


PARTIE 4 - LA DÉPOSSESSION 203

	Chapitre 10 : Le dieu Orage.....	205
---	----------------------------------	-----

	Chapitre 11 : Le triomphe de la Vierge.....	227
---	---	-----

PARTIE 5 - LE RYTHME RETROUVÉ 243

	Chapitre 12 : La science du rythme.....	245
--	---	-----

	Chapitre 13 : Accoucher de soi.....	261
---	-------------------------------------	-----

CONCLUSION..... 281

REMERCIEMENTS..... 283

BIBLIOGRAPHIE..... 285

NOTES 301

TABLE DES MATIÈRES 327



PRÉFACE

DE CAMILLE SFEZ

Peut-on même l'imaginer, cette société où les femmes étaient les gardiennes de la vie sociale, à une place essentielle que les hommes n'occupaient pas, rythmant les cycles de fertilité de la nature, communiquant avec elle, bien avant l'apparition de l'écriture et des premières semences? Pourtant, ce fut le cas dans toutes les civilisations du pourtour méditerranéen jusqu'en Asie Mineure, où leur rôle capital était d'harmoniser la communauté au cycle des saisons, de la souder autour de pratiques rituelles et probablement de donner du sens à une vie précaire en la reliant à d'autres dimensions.

Ces prêtresses étaient avant tout les gardiennes du rythme, jouant du tambour sur cadre, dont les premières représentations datent du VI^e siècle avant notre ère. Elles scandaient les premiers battements d'une humanité encore consciente de son interconnexion avec le vivant, le tambour comme caisse de résonance entre les cœurs, marquant sans

doute aussi, depuis la marche de l'homme, le bruit régulier de ses pas. Elles connaissaient les rythmes qui favorisent la germination du grain et le travail des femmes en couches. Elles utilisaient les percussions dans leurs pratiques sacrées, pour appeler la guidance et la protection d'une divinité au corps féminin, Vénus callipyge aux mille représentations.

Cette déesse n'avait pas que pour seul attribut la fertilité, elle offrait également la mort et la renaissance, l'abondance de nourriture, l'alternance des cycles. Celle aux multiples noms, d'Astarté à Ishtar, Isis ou Cybèle, n'était pas la version féminine d'un Dieu monothéiste, mais bien la première Ancêtre, celle qui par la suite engendrera tous les dieux. Une Déesse immanente, présente dans chaque pierre, chaque brin d'herbe, chaque goutte de pluie, si proche de ceux qui l'appelaient.

Parfois, j'en arrive à me demander si ce culte de la Déesse Mère a bien existé, ailleurs que dans les rêveries lucides des féministes inspirées, ou celles des archéologues qui ont pris soin de porter un regard neuf sur les découvertes du xx^e siècle en les sortant de la vision misogyne qui les avait précédées. Est-ce possible que nos premiers ancêtres, ceux qui ont commencé à peindre les grottes préhistoriques, inventé le rythme et la céramique, choisi de se sédentariser, ces hommes et femmes de nos lignées chantaient déjà pour Elle avant d'inventer l'écriture ?

C'est ce que nous révèle Layne Redmond dans cet ouvrage, et pour cette raison il est inestimable. Il nous apprend de manière extrêmement documentée les premiers pas de l'histoire de notre humanité, mettant au centre le rôle des femmes, gardiennes des tambours et du lien au divin. Il nous parle de ce Féminin sacré, qui bien au-delà d'un courant de développement personnel

est avant tout une époque de notre histoire collective, pas si lointaine mais si communément oubliée.

Les premières représentations de tambours, datant de 5600 avant J.-C. jusqu'à 400 après J.-C., montrent que tous étaient joués soit par les déesses elles-mêmes, soit par les prêtresses de ces divinités. Beaucoup de ces instruments étaient peints en rouge, couleur du sang, imitant le premier son qu'un fœtus entend dans le ventre de sa mère. Leur utilisation était sans doute un symbole de puissance créatrice, conférée uniquement pendant des millénaires à celles qui avaient un utérus.

Le livre que vous tenez entre les mains est inestimable parce qu'il lève près de deux mille ans d'oubli, dans lesquels le rôle des femmes s'est vu engloutir, nous laissant croire que seuls les hommes pouvaient incarner une autorité religieuse et que, depuis l'aube des temps, les femmes n'avaient été qu'éternelles servantes ou séductrices. Grâce à Layne Redmond et aux nombreux travaux archéologiques sur lesquels elle s'appuie, nous découvrons qu'il a existé un autre équilibre entre les sexes. Imaginez que nous nous rappelions cet héritage, que les milliers d'années de patriarcat n'aient pas effacé la complémentarité entre les hommes et les femmes, divisant le pouvoir des uns pour nourrir celui des autres.

En nous souvenant de l'époque où Dieu était Elle, la Reine du Ciel, la Dorée, nous retrouverons une partie de nous-mêmes. Les visages de la Déesse nous montrent notre féminité sauvage, alliée des animaux qui lui permettent de communiquer entre les mondes, au corps généreusement nourricier, intimement reliée au pouvoir du sang et de la lune. Ses prêtresses étaient des initiées de la sexualité sacrée, des chamanes qui entraient

en transe au rythme du tambour et accédaient ainsi à d'autres niveaux de conscience. Ce livre fait un pont entre l'engouement actuel pour ces pratiques et un héritage millénaire qui vibre encore dans nos cellules. Il nous offre aussi une autorisation à nous réapproprier nos dons, en retrouvant une forme de filiation originelle. Repenser l'Histoire renverse notre perspective, et Layne Redmond nous invite à rêver d'un futur à l'image de l'aube des temps.

Riches de leurs racines oubliées, les femmes s'autoriseront à se construire une vie avec estime et liberté, et tous pourront expérimenter que puissance n'est pas synonyme de domination. Nous récupérerons aussi la trace de la valorisation du féminin, de ce qui échappe à la raison, de la présence du divin dans chaque petit geste, dans le bruissement du vivant qui tape à la porte de l'homme pour se rappeler à lui. Un moment suspendu face à l'aurore, la tendresse d'une main sur une peau fripée assoiffée de contact, tout ce dont on ne parle pas et qui fait la profondeur de notre humanité recevrait sans doute une plus grande attention. Et c'est bien de cela qu'il s'agit dans ce réveil du féminin, retrouver un regard émerveillé sur notre condition, une attention pour toute chose, une affection profonde pour l'autre, qu'il soit mon frère, un étranger ou une partie de moi. Car le féminin dont on parle tant est avant tout la dimension de notre être qui nous donne accès à ce contact amoureux avec le réel. C'est la peau tendue du tambour qui s'offre aux mains du percussionniste, totalement disponible, prête à vibrer. C'est notre capacité à laisser passer ce souffle qui ne nous appartient pas et qui, lorsqu'il nous traverse, nous rappelle qui nous sommes.

Layne Redmond nous explique enfin comment l'apparition de peuples guerriers venus du nord de l'Europe, adorant le dieu Orage, a généré en quelques centaines d'années, parfois moins dans certaines régions, l'installation d'un nouveau panthéon où les dieux mâles ont usurpé le pouvoir de la Déesse. Ils ont pris ses attributs et amoindri le rôle des prêtresses, jusqu'à l'apparition du christianisme, qui a fait définitivement cesser le bruit des tambours sacrés. Plus de musique, plus de transe, et des maigres restes d'une connexion au Féminin divin qui passe uniquement par l'image de la Vierge Marie, mère aimante ayant laissé de côté ses autres attributs.


Connaître ces étapes de notre histoire est essentiel pour comprendre comment s'est construit le patriarcat, s'installant petit à petit à partir de la fin du paléolithique, s'accéléralant avec la chute de l'Empire romain et l'arrivée du christianisme. Ce qui se joue à cette période dans la dépossession des femmes, perdant leurs places et leurs savoirs, porte en germe la barbarie avec laquelle l'Histoire a ensuite construit des bûchers pour les faire définitivement entrer dans une catégorie minoritaire. L'arrêt des rythmes et des percussions, des unions sacrées par la transe et le frémissement de la chair explique aussi comment la raison, avec son attirail de mesures et de preuves, nous a éloignés de notre corps sensible relié à l'intensité de la vie. En cessant de battre, les tambours n'ont plus fait résonner nos cœurs à la cadence de l'humilité, de la délicatesse, des interstices dans lesquels le divin peut nous pénétrer. Nous avons perdu l'aptitude d'entendre ce bourdonnement, signe pour nos ancêtres de la présence de la Déesse, audible j'en suis certaine pour ceux qui savent encore écouter.

Alors retrouvons ce sens de l'écoute, qui surgit lorsque le mental fait silence et que nous pouvons goûter par nos oreilles et tous les pores de la peau les vibrations du monde. Nous entendrons notre propre rythme, à l'unisson avec celui du réel. Laissons le temps à nos perceptions de s'ouvrir, que quelque chose crée de la place en nous afin que l'amour de la Déesse pour notre humanité puisse jaillir, et en prenant les commandes une poignée de secondes, nous faisant pressentir l'éternité. Lorsque vous refermerez cet ouvrage, n'oubliez pas d'écouter vos rêves, les prêtresses des temps anciens viendront certainement vous rendre visite. Elles vous murmureront comment suivre le torrent d'amour qui nous constitue, en suivant sa cadence, recevant dans vos oreilles sa musique, devenant terre d'accueil de sa mélodie.

Camille Sfez

Auteure de La Puissance du féminin

*À ma nièce Sheeva,
et sa mère, ma sœur Susan,
et sa mère, ma mère Sue,
et sa mère, ma grand-mère Lucy,
et sa mère, mon arrière-grand-mère mémé Charlotte,
et sa mère, et sa mère, en remontant la pulsation du sang
de toutes les mères et grands-mères jusqu'à notre
toute première Grande Mère à tous.*



*Il est possible que
tu oublies, mais laisse-moi
te dire ceci : quelqu'un plus
tard pensera à nous.*

*

Sappho, VII^e siècle avant notre ère,
poétesse, compositrice, musicienne,
enseignante et prêtresse
d'Aphrodite.

INTRODUCTION

Le tambour à main ou tambour sur cadre est l'un de nos plus vieux instruments de musique. Il accompagne la transe chamanique des guérisseurs et devins depuis la préhistoire. Son battement rythmique ordonne les tout premiers rituels religieux.

Ces peuples pratiquent le culte de déités femelles – les Déeses Mères, ancêtres des nombreuses déesses des civilisations de la Méditerranée antique. Au matin des temps, le corps féminin, parce qu'il est doué du pouvoir magique d'enfanter de nouveaux êtres humains, est objet de vénération. Aussi les femmes sont-elles les premières techniciennes du sacré. Les percussions constituent une part essentielle de leur sacerdoce. Le tambour, instrument puissant d'évolution individuelle et de lien communautaire, restera dans leurs mains jusqu'à la chute de l'Empire romain.

Ce dernier quart de siècle, nous avons découvert les civilisations de la Déesse : les ouvrages de Marija Gimbutas, Buffie Johnson, Merlin Stone, Riane Eisler et Joseph Campbell nous ont fourni énormément d'éléments à leur sujet. Mais il reste un blanc : de la vie des gardiennes du sacré, étrangement, nous ne savons presque rien. Et de leur tambour sur cadre, l'attribut essentiel du pouvoir spirituel féminin, encore bien moins.

De nos jours, les percussionnistes sont majoritairement des hommes. Or les femmes sont de plus en plus nombreuses à redécouvrir leur ancien droit de naissance. Chaque année, de nouvelles percussionnistes arrivent sur le devant de la scène, tandis que d'autres se tournent vers les percussions pour renouer avec une importante pratique spirituelle oubliée depuis des siècles et cependant instantanément familière. Une pratique qui les reconnecte à leur santé et qui les relie les unes aux autres.

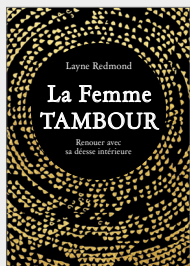
La Femme-tambour raconte l'histoire d'un pan de l'héritage spirituel féminin enfoui et oublié. Nous y découvrons un instrument rituel qui a retenti des grottes sacrées de l'ancienne Europe jusqu'aux cultes à mystères romains. Nous apprenons comment l'Occident, en bannissant les percussions féminines de la vie religieuse, est parvenu à dépouiller la femme de son pouvoir. Nous verrons enfin comment le tambour sur cadre est en train de redevenir l'outil de guérison et de transformation individuelle et culturelle qu'il était à l'origine.

Certes, le retour du tambour dans notre culture ne fait pas encore la une des journaux et intéresse modérément la communauté scientifique. Il n'empêche, son timbre, sa

puissance et sa magie captivent des foules de gens. Les plus grandes entreprises américaines organisent des stages de rythme pour renforcer la créativité et l'esprit de coopération de leurs cadres. Des membres du clergé chrétien utilisent son effet d'entraînement pour mieux ressentir cette force spirituelle communautaire (j'ai joué deux jours avec des religieuses catholiques en prière). Le Dr Oliver Sacks, auteur d'ouvrages célèbres sur les désordres neurologiques, a contribué à la mise en place de cercles de percussions dans les maisons de retraite. Convaincu que le rythme peut aider les malades atteints d'Alzheimer, il en a référé à la commission spéciale du Sénat en charge des personnes âgées. À Topeka, des thérapeutes commencent à utiliser les percussions pour traiter les troubles mentaux.

L'enthousiasme et le sentiment de communion irrésistible suscités par le tambour sur cadre, que je pratique et que j'enseigne depuis des années, ne cessent de m'émerveiller. Le grand retour des percussions, j'en suis convaincue, répond à un besoin culturel profond de rétablir les liens rythmiques qui nous connectent les uns aux autres et à la nature.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



La Femme tambour
Layne Redmont & Camille Sfez



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S
P R A T I Q U E